

# Sainte Léa

Paul Marram

Paul Marram

Sainte Léa

© Paul Marram, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6873-4

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© copyright 2020 Paul Marram

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou des ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle

Léa avait quitté la salle avant la fin de l'épreuve d'anglais. Elle n'en pouvait plus de chercher le sens des mots oubliés. Elle ne savait pas... Elle ne savait pas, voilà tout ! Mais, quand elle retrouva l'agitation de la rue, elle se sentit mal à l'aise et regretta d'être sortie aussi tôt. Elle redoublait son année de terminale. Il fallait le faire quand même pour gâcher sa meilleure chance d'obtenir des points supplémentaires ! Au lieu de partir sur un coup de tête, elle aurait dû attendre le dernier moment, supplier l'appariteur de la laisser terminer. Mais, non... Elle avait préféré le style théâtral, aller au désastre. En marchant dans la rue vers le centre, elle espéra retrouver le goût de la liberté. Seulement, elle n'avait pas l'esprit assez léger pour se sentir vraiment heureuse... Elle avait de bonnes chances de rater le bac une seconde fois et cette éventualité gâchait le plaisir d'en avoir fini avec le tourment des études. Son soulagement se trouvait également diminué par les reproches qu'elle ne cessait de s'adresser. Elle n'avait pas assez travaillé. En fait, depuis deux ans, elle ne parvenait plus à se concentrer, comme si sa capacité à faire des efforts avait disparu. Plus jamais, elle ne s'asseyait devant son bureau pour étudier. Elle n'y arrivait plus. Pas de travail, pas de concentration, pas de résultats. Déjà la première année, elle avait paru démotivée à ses professeurs, comme indifférente, alors, redoublante... C'était simple, elle avait honte de toute sa vie, elle n'était plus jamais fière ou seulement contente de ce qu'elle avait pu dire ou faire.

Elle arriva sur la place animée, pleine de monde, avec ses terrasses de café, ses magasins. L'année dernière, ses amies s'étaient retrouvées là, parlant à tort et à travers de l'épreuve finale, de l'été, des profs, de l'avenir. Elle n'avait pas réussi à partager leur joie parce qu'elle savait déjà qu'elle avait échoué. Cette année, plus besoin de feindre, elle était seule. Qui voudrait perdre son temps avec une fille encore en terminale à vingt ans ! Comme il n'y avait pas de place libre sur le banc à l'arrêt de bus, elle resta debout. L'ardent soleil de midi la fatiguait. Cette foule, elle ne la supportait plus... Et, elle avait oublié ses lunettes de soleil à la maison. Une voiture s'arrêta près du trottoir, gênant la circulation. Elle ne comprit pas tout de suite que le conducteur voulait lui parler.

— Léa !

C'était le voisin, Armand, celui qu'elle avait rencontré dans le parc le jour de la noyade. Après un moment de surprise, elle s'approcha de la portière pour savoir ce qu'il voulait. Elle s'étonna de le trouver si content de la revoir, il riait presque et parlait trop vite.

— Un sacré coup de chance que je t’ai vue à l’arrêt de bus ! Je ne viens pas souvent par ici. Tu montes ? Je te ramène si tu veux.

Léa ne se fit pas prier, elle était si fatiguée. Dès qu’elle fut installée dans sa voiture, il reprit le fil de la conversation sur le même ton animé, un peu artificiel.

— Ca va ? Qu’est-ce que tu fais dans le centre ?

— J’étais à Guist’hau... Pour la dernière épreuve du bac...

— C’est fini, alors ?

— J’espère. Je ne voudrais pas me retrouver en rattrapage. Comme l’année dernière.

— Tu ne l’as pas eu ? Je ne savais pas.

Léa éprouva le besoin de se confier, de dire la vérité.

— Cette année non plus, je n’ai pas travaillé. C’est un blocage complet. Je ne peux même plus ouvrir un cahier, un livre. Si je l’ai, ce sera un miracle...

— Mais, ce blocage, tu sais d’où ça vient ?

La jeune fille détourna son regard et ne répondit pas tout de suite. Elle ne voulait pas être désagréable ni mentir mais lâcher le mot dépression devant un inconnu, enfin presque un inconnu, alors que ce mot avait un pouvoir si dévastateur sur sa vie, c’était au-dessus de ses forces. Elle n’aurait pas dû lui parler aussi ouvertement.

— Je ne sais pas... Désolée...

De son côté, Armand se sentit un peu coupable de ne pas comprendre les motifs de cette esquivé. Mieux valait ne pas insister. Cela semblait un sujet douloureux. Il renonça au ton forcé qui lui avait donné le courage de l’aborder dans la rue et chercha un moyen de se faire pardonner sa maladresse.

— Tu veux qu’on s’arrête pour marcher ? On pourrait aller dans un parc...

— Encore ?

Il avait oublié que leur dernière rencontre avait eu lieu sur les bords de l’Erdre.

— C'est vrai. Dans un café alors...

— Non. Un jardin, c'est très bien. Je n'ai pas envie de rentrer tout de suite.

— Il y a encore des rosiers en fleurs au parc floral...

— Je ne connais pas cet endroit... D'accord.

Armand eut l'impression qu'elle n'avait pas osé refuser. Son air perdu, ce côté « bateau à la dérive » lui donna le frisson. Il avait été si heureux de la retrouver tout à l'heure... Cette coïncidence, il en rêvait depuis leur rencontre le jour de la noyade. Il n'était pas superstitieux mais cela ressemblait à un signe du destin. Après un long silence, Léa lui signala l'entrée du parking près de la Beaujoire.

— Vous venez souvent ici ?

— Tu peux me tutoyer... Depuis que je suis au chômage, je passe mon temps dans les parcs... Un vrai clodo... Oui, je viens souvent.

— Ca fait longtemps que tu es au chômage ?

— Depuis deux mois maintenant. C'est un peu comme toi avec les bouquins. En ce moment, je ne peux pas chercher de travail, écrire des lettres, prendre des rendez-vous. C'est simple, je ne peux pas... En septembre, à la rentrée... La maison sera peut-être vendue...

— Ma mère dit qu'elle est trop chère...

— Elle a regardé ? Après tout, c'est normal. Moi aussi, je suivais les prix des maisons qui ne se vendaient pas... Je te le confirme. C'est mon ex, Marie, qui a décidé du prix... Nous ne sommes pas d'accord...

Léa ne semblait pas très attentive. Il en fut un peu vexé, pas très longtemps. Elle ne pouvait pas savoir.

— C'est beau tous ces rosiers. Ils sentent bon. On peut trouver un coin à l'ombre ? Je voudrais m'asseoir. D'habitude, j'adore le soleil, mais aujourd'hui, la lumière me fatigue et j'ai oublié mes lunettes de soleil... Je ne sais pas pourquoi je suis si fatiguée.

Armand lui indiqua un banc sous un grand arbre.

— C'était quoi, l'épreuve ?

— Anglais... Je suis partie avant la fin, comme une stupide conne ! Je ne tenais plus, j'étouffais ! Un moment, je ne sais pas pourquoi, j'ai pensé aux prisonniers qui construisent des tunnels pour s'évader. Je me suis imaginée là-dessous, coincée, incapable de respirer... Il fallait que je sorte, tout de suite ! Je me suis barrée comme si ma vie en dépendait. Maintenant, je m'en veux... Un point, peut faire la différence pour passer. Un mot traduit, c'est un point de plus... Je m'en moque de l'avoir ou pas. C'était surtout pour mes parents. Ils seraient si contents...

— Tu ne veux pas étudier ? Tu n'as de projet ?

Léa le regarda fixement, l'esprit ailleurs. Sa question l'avait jetée dans un abîme de réflexion dont elle ne sortait pas.

— Des projets ? Non... Aucun. Je ne devrais pas vous dire ça... Te dire ça, pardon, parce que... Tu te souviens de la femme qu'on avait repêchée dans l'Erdre ?

— Bien sûr...

— Moi, je n'arrête pas d'y penser. Dans ma tête, il y a toujours les mêmes questions qui reviennent tristes, négatives, insistantes. Je ne cherche plus les réponses, je ne trouve plus la force de reprendre les choses en main.

— Pas de copine, de copain pour te sortir de ces idées noires ?

— J'ai redoublé, j'ai changé de lycée... Les autres élèves me semblent tellement immatures... Ma grande copine est à Paris... Je crois que je m'enfonce, que je ne pourrai jamais remonter... Et pourtant ça va quand même, je ne suis pas à plaindre. Difficile à expliquer.

— Il s'est passé quelque chose ? Tu me parles seulement si tu en as envie, je ne t'oblige pas...

— En fait, je crois que j'ai besoin de me libérer de ce poids... On m'a agressée il y a quelques mois. Enfin, agressée, c'est un bien grand mot. Un type s'est approché de moi, complètement bourré et il m'a menacée. C'était surtout ce qu'il disait qui était choquant. J'ai crié, je me suis enfuie. Ça n'a même pas duré une minute...

— Et pourtant, c'est resté... Tu as été traumatisée...



— Oui. Une partie de moi-même regarde cette histoire comme un incident sans gravité. Mais, en même temps, je n’arrête pas d’y penser. Je suis entre les deux. Ce n’est pas grave mais quelque chose ne va pas... Tu comprends ? Tous mes problèmes se sont cristallisés autour de cette histoire, ça a fait un caillot, un noeud...

Armand éprouva le besoin de proposer une explication.

— Tu as peut-être un sentiment de culpabilité. Tu t’es sentie responsable de ce qui est arrivé, comme si c’était de ta faute...

Léa fut troublé par la pertinence de son analyse. Son regard sur lui changea brusquement.

— Oui, c’est exactement ça. Parfois, je me dis que je l’avais méritée, cette agression. Comme si ce type m’avait jeté ma vérité à la figure sans le savoir... comme une insulte, choquante, mais vraie...

— Un instrument de la justice divine...

— Il ne faut pas se moquer de ça !

Cette réaction très vive le surprit.

— Excuse-moi. On ne se connaît pas beaucoup... Je me mêle de ce qui ne me regarde pas...

— Je n’aurais pas dû te parler de cette histoire... Tu n’as pas besoin de t’impliquer, je ne te demande rien...

En entendant ces mots dits avec tristesse, une émotion inhabituelle, semblable à une indulgence totale, le troubla profondément. Armand avait failli la perdre et son coeur s’était emballé sous l’effet de la panique ! Il tenait à cette fille... L’émotion que lui apportait ce moment dépassait ce qu’il pouvait supporter sans boire un verre. Il n’avait encore rien pris, à cause du rendez-vous avec la conseillère ce matin. Il ressentit brusquement le besoin d’être seul alors même qu’il éprouvait de la joie à être avec quelqu’un pour la première fois depuis très longtemps. C’était l’alcool qui l’appelait et il devenait nécessaire de s’isoler, de se couper du monde. Armand resta un instant confus, dérouté par un dilemme inhabituel pour lui. Sans doute parce qu’elle le sentit un peu distant, Léa chercha à renouer le fil de leur conversation. Armand en fut heureux mais il n’avait plus

assez de force pour parler avec elle.

— On marche un peu ?

Ils reprirent leur promenade. Sans se concerter, ils se dirigèrent vers la voiture. Le moment de tension vers l'autre se terminait. Maintenant, ils avaient besoin de comprendre ce qui les avait amenés à se parler aussi franchement. Dès qu'ils furent installés dans la voiture, ils éprouvèrent une gêne. Les confidences échangées devinrent un peu embarrassantes. Arrivée près de sa maison, la jeune fille sortit très vite de la voiture comme si elle redoutait d'être vue en sa compagnie.

Armand rentra chez lui et, dès les premières secondes, un sentiment de solitude pesa sur ses épaules. Contrairement à son habitude, il ne se dirigea pas vers la cuisine pour se servir un verre. Il éprouva le besoin de faire le tour de la maison et de réfléchir. Depuis la séparation, il ne restait presque plus aucun meuble. Son épouse avait pris l'essentiel et il s'était débarrassé du reste sous le coup de la colère. Lentement, Armand parcourut chaque pièce comme s'il cherchait encore les indices de la présence de sa fille mais en vérité la rencontre avec Léa occupait toutes ses pensées. Cependant, la teinte défraîchie des murs du salon lui rappela qu'il n'avait pas eu le courage d'entreprendre des travaux depuis la séparation. La maison ne se vendait pas... Pour la première fois depuis longtemps, il envisagea la possibilité de s'y mettre. Il se dirigea vers la cuisine et ouvrit le réfrigérateur : des bières, presque rien. Il prit une canette et vint s'asseoir sur une chaise près de la fenêtre, les yeux dans le vague.

Quand il avait trouvé Léa en pleurs, bouleversée après la découverte du corps de cette femme dans l'Erdre, il s'était approché d'elle pour lui parler, tenter de la consoler. Ce mouvement d'empathie avait suffi à le sortir de son isolement. C'était tellement surprenant qu'il s'était demandé ce qui lui arrivait subitement. Il connaissait à peine cette fille : une voisine, une grande ado parmi les autres. Elles étaient nombreuses dans le lotissement et il ne l'avait jamais remarquée auparavant. En y songeant, il comprit que la manière de réagir de Léa l'avait inquiété et qu'il avait éprouvé le besoin de la protéger avec une intensité disproportionnée, inouïe. Il savait ce que cela voulait dire... Mais, ce n'était pas possible parce que le ressort était cassé depuis longtemps. Il ne s'intéressait plus à rien ni à personne, il était comme mort. Alors d'où provenait cette attraction